

Subobscura Films
Tomsa Films

& Katrafay Films
present

Zaho AeZ



Produced by
THOMAS LAMBERT
MAËVA RANAIVOJONA
GEORG TILLER

Narration Written by
RAHARIMANANA

Cinematography by
GEORG TILLER

Editing by
BARBARA BOSSUET

Narrator
NABHA AKKARI

Original Music
ANDRE FEYRE
GAHMS

Cast
EUGENE RAPHAËL
RANAIVOJONA
MICHELLE EVA
RANAIVOJONA

With the financial
support of

Bundesministerium
Kultur, Europa,
Mittelständische Betriebe und Sport

A Ranaivojoana Tiller film



Zaho Zay

un film de
Ranaivojaona Tiller

**SUBOBSCURA FILMS, TOMSA FILMS EN ASSOCIATION AVEC
KATRAFAY FILMS PRÉSENTENT » ZAHO ZAY «
UN FILM DE RANAÏVOJAONA TILLER
AVEC LE SOUTIEN DE BUNDESMINISTERIUM FÜR KUNST, KUL-
TUR, ÖFFENTLICHEN DIENST UND SPORT
PRODUCTEURS
THOMAS LAMBERT, MAÉVA RANAÏVOJAONA, GEORG TILLER
AUTEUR NARRATION RAHARIMANANA
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE GEORG TILLER
MONTAGE BARBARA BOSSUET
MUSIQUE ORIGINALE ANDRÉ FÈVRE, GAHMS**

**Subobscura
Films**

tonsa

**Katrafay
Films**



SYNOPSIS

Lalasoa est matonne dans une prison surpeuplée à Madagascar. Ses observations sur la dure vie des prisonniers s'entremêlent à ses rêveries sur son père inconnu, disparu après avoir assassiné son frère alors qu'elle était encore enfant. Espérant secrètement qu'un jour son père sera arrêté et emprisonné, et attendant son arrivée, Lalasoa trompe l'ennui en s'imaginant ce qu'il est devenu. Dans ses fantasmes, il devient un tueur en série mythique qui, au cours de ses crimes, nous emmène à différents endroits de l'île, étroitement liés à l'histoire coloniale du pays et aux traditions malgaches. La routine de Lalasoa est soudainement tourmentée lorsqu'un nouveau détenu prétend connaître son père : "Le tueur aux dés".





CLAIRE LASOLLE SUR ZAHO ZAY

« Rien ne pousse ici, ni la dérision des pauvres, ni le rire gras du pouvoir ». Un texte coud l'ensemble du film, ramassé dans la puissance évocatoire des mots. Ils concentrent la poésie du révolté et la violence de l'histoire individuelle au regard de l'histoire collective. A la brutalité des destinées répond la crudité des vocables.

Depuis le pont entre passé et présent, Zaho Zay traque le trauma de Madagascar comme celui de l'enfance. Berceuses et contes enfantins réveillent les meurtrissures de la petite et de la grande Histoire tandis que dans le tissu des images, des gestes, des traditions, des savoir-faire survivent. Là où le passé emprisonne, les images résistent, les mots ressuscitent.

Zaho Zay est une élégie en deux mouvements. Le premier suit la figure erratique d'un meurtrier en fuite qui traverse différentes réalités insulaires. Le second, à l'âpreté documentaire, se noue autour du destin figé de prisonniers entassés dans une prison surpeuplée de l'île.

Une voix, seule, de femme trame les deux mouvements dans l'unité du texte et façonne de ses silences et de ses accents le corps d'images. Elle est l'adresse intime d'une matonne de la prison à son père, le criminel en fuite, dont elle convoque le souvenir sous les traits mythiques d'un Betsileo, habitant autochtone du Sud-Est de Madagascar.

Le texte s'enracine dans le souvenir de ce père fantomatique, de ce meurtrier figuré en cowboy solitaire qui joue aux dés le sort de ses victimes.

Des réminiscences de l'enfance surgissent les images des réalités contradictoires du pays. Au rêve, le film emprunte la forme généreuse et libre d'une progression par associations qui déjoue la pure logique narrative.

De la vie claquemurée qui tente de subsister dans un système carcéral surchargé et insensé aux tisseuses de soie, de la culture du Katrafay aux paysages abîmés et aux hôtels évidés en attente de leurs riches clients, Zaho Zay livre le présent d'une île marquée par son passé colonial, nostalgique d'une liberté, d'une innocence. Zaho Zay ou l'état d'âme de l'île Rouge.





ENTRETIEN AVEC MAÉVA RANAÏVOJAONA, GEORG TILLER & RAHARIMANANA

À travers le message poétique qu'une jeune femme adresse à son père disparu, le film aborde les déchirures et les contradictions de Madagascar. Comment est né ce projet ?

GEORG TILLER: À l'origine, nous sommes allés faire des recherches à Madagascar pour un tout autre projet : un film consacré à l'architecture précoloniale et à la pratique du Famadihana, le « retournement des morts ». C'est un rituel au cours duquel les familles exhument la dépouille de leurs ancêtres, dansent avec eux et changent leurs linceuls. Certains éléments de ce rituel apparaissent dans Zaho Zay. La plupart de mes films sont un mélange de voyages, d'observation et de recherches, mais avant tout, j'essaie de rester ouvert aux rencontres et aux expériences vécues en cours de route. Nous nous sommes vite retrouvés engloutis dans un monde bien plus vaste que nous ne l'avions imaginé.

MAÉVA RANAÏVOJAONA: La famille de mon père est malgache, mais je n'y étais pas retournée depuis toute petite. C'est comme si ce film nous appelait, alors que nous essayions de nous concentrer sur cet autre projet. Les paysages que nous explorions se montraient particulièrement insistants : « Regarde comme ce désert serait parfait pour tourner un western », « Tu n'as pas envie de cacher un cadavre dans ce gouffre rocailleux ? » Le personnage principal, lui aussi, semblait nous appeler, sous les traits de mon oncle, qui joue le Tueur aux dés. Son détachement, son visage saisissant, sa façon d'évoluer dans l'espace, tout semblait nous crier : « Ne vois-tu pas ce beau tueur silencieux ? » Nous avions une bonne caméra sous la main. Impossible d'y échapper.

Le film entremêle des séquences documentaires tournées dans une prison de Madagascar, et celles d'un voyage imaginaire, hanté par la figure fantasmée du père disparu qui règne sur l'île.

GT: Au début du film, nous n'avons aucun soutien des autorités, ce qui signifie aussi que nous avons toute liberté de faire ce que nous voulions. De nombreuses scènes avec le père ont été tournées durant nos premiers grands voyages à travers l'île. C'est comme si nous étions partis en reconnaissance pour des lieux de tournage, avec l'oncle de Maeva en guise de chauffeur et de vedette.

MR : Après avoir développé le personnage du tueur solitaire, nous nous sommes interrogés sur son histoire. Nous étions fascinés par le personnage et par les paysages, mais cela ne suffisait pas à faire un film. Avant que nous ne quittions l'île, mon cousin m'a suggéré de faire un film pour une ONG sur le système pénitentiaire saturé à Madagascar. D'une part, nous avions ce criminel imaginaire et charismatique errant à travers l'île, et d'autre part, nous avions accès à une des prisons les plus incroyables et dérangeantes du monde. Une fois encore, le film réclamait toute notre attention et notre implication totale.

Le film est porté par la voix off du personnage principal, écrite brillamment par le poète et écrivain malgache Raharimanana. Comment s'est passée l'écriture ? Et comment avez-vous collaboré ?

RAHARIMANANA : J'ai reçu une proposition absolument inédite, celle d'inventer une histoire sur un film déjà « monté », avec une idée de base très précise de Georg et de Maéva : explorer la fascination qu'exerce un père criminel sur sa fille aimante. Les images racontent un réel que je connais bien, les paysages et l'univers carcéral de Madagascar. Ma page blanche était une carte blanche.

J'ai fouillé chaque plan, écouté les images, j'ai voulu entendre la voix avant de créer son histoire., donné un sens à l'ensemble pour à la fin accoucher du film.

MR: En faisant des recherches sur le Madagascar précolonial à la bibliothèque Bullac à Paris, je suis tombée sur un petit livre, *Rêves sous le linceul de Raharimanana*. Cette écriture qui mélangeait une poésie dense très imagée et un lexique d'une grande violence m'a tout de suite harponnée et j'ai lu jusqu'à la fin, debout dans les rayons. Une fois le montage de Zaho Zay avancé, le choix pour l'écriture de la voix off était évident : nous avons besoin de créer une narratrice qui n'existait pas à l'image, une âme tourmentée par les petites et la grande histoire de l'île Rouge, politisée et particulière : Raharimanana.

La voix de la narratrice, caractérisée par un mélange subtil entre un registre lyrique et un lexique cru et brutal, avance à coups de formes répétitives, de variations, de mouvements circulaires qui accompagnent l'évolution de l'histoire, en créant une structure musicale qui rappelle d'une certaine façon la tradition orale. Pourquoi avez-vous opté pour ce traitement ?

R: Pour moi, le cinéma est aussi de la musique. La voix d'un acteur peut marquer à jamais. La narratrice pratiquement absente de l'écran m'obligeait à lui donner une voix forte. Alors j'ai travaillé chaque syllabe comme une note de musique qui s'accorde ou se heurte à d'autres. Le film devenait partition. Certains plans exigeaient un impact sonore cru et brutal. D'autres m'imposaient le lyrisme ou le mystère. Par une tension progressive, je voulais arriver à cette berceuse très connue à Madagascar, « Ravorona » (L'oiseau), qui invite à un merveilleux voyage. L'oralité est présente dans mon écriture, mais je crois surtout que la musicalité est incontournable du cinéma. On regarde un film, mais on l'écoute aussi.

L'exploration de l'île suit les pas du père disparu de la protagoniste, transformé par le truchement de l'imagination de sa fille en assassin Betsileo sans pitié. Comment avez-vous élaboré cette figure mythique ?

GT: En faisant des recherches sur l'histoire précoloniale complexe de Madagascar, nous nous sommes intéressés à la tribu Betsileo. Madagascar comprend dix-huit groupes ethniques, dont certains ont une apparence, des traditions et des croyances très différentes. Les Betsileos vivent dans les régions montagneuses, la partie de l'île où réside la majeure partie de la famille de Maeva, nous avons donc envie de jouer avec l'imagerie et l'histoire orale Betsileo. Le meurtre et le vol occupent une place importante dans leur culture. Le vol de zébus (les bœufs malgaches) est une sorte de rituel d'initiation pour les jeunes hommes. Les crimes de vengeance sont très répandus.

Si l'on imagine que dans tout récit, chaque personnage est un alter ego de l'auteur, dans ce film écrit à six mains, qui serait le personnage principal de la jeune femme ?

R: On peut l'imaginer, oui, mais seulement l'imaginer, car l'écriture est aussi un plaisir, un exercice de style qui n'a rien à voir avec son auteur, une invitation au voyage, etc. Mais je sais aussi que le sujet a un écho profond en moi car en 2002, j'ai vu des choses insoutenables dans les prisons malgaches. Alors oui, je pourrais peut-être me dire que c'est mon alter ego – mais mon père incarcéré n'était pas un criminel, c'était un homme emprisonné pour ses idées politiques. Je pense plutôt à toute femme face à l'absurde et à la monstruosité des situations extrêmes, guerre ou pauvreté, corruption ou criminalité généralisée. Il y a une phrase qui résume tout pour moi dans ce film, c'est « Comment peut-on être femme dans un pays qui broie ses enfants ? »



MR: La narratrice est elle-même écrite à six mains. Nous avons filmé à deux ce qu'elle voit et ce qu'elle imagine. Raharimanana lui a donné une parole pour qu'elle s'exprime. Cerbère avec deux têtes en moins, c'est juste un chien.

Les dés symbolisent souvent la chance ; ils reviennent comme un leitmotiv dans le film. Le tueur les utilise pour décider du sort de ses victimes. Quelle clé pourriez-vous nous donner pour interpréter cet élément du film ?

MR / GT: Amateurs de podcasts sur les faits divers, nous avons surtout cherché un trait caractéristique pour notre tueur : un élément obsessionnel, futile, et pourtant décisif. Les jeux de hasard occupent aussi une place importante dans la culture malgache. En outre, finir en prison à Madagascar, c'est vraiment jouer de malchance, car le système judiciaire ne fonctionne pas du tout pour les gens sans ressources. On peut très bien rester emprisonné pendant des années avant même d'être jugé. Et plus généralement, le film noir, et le western noir en particulier, nous a beaucoup influencé. Nous envisageons Zaho Zay comme un « film noir malgache ». En cherchant d'autres films qui reprennent le symbole des dés, nous avons surtout été intrigués par un court-métrage peu connu de Raoul Ruiz : « Zig-Zag – Le jeu de l'oie » (1980).

Le film s'ouvre et s'achève sur des images de ruines au son d'une berceuse, qui insuffle la nostalgie d'une enfance joyeuse, aujourd'hui perdue. Pouvez-vous commenter ce choix ?

GT: Nos deux pères ont émigré lorsqu'ils avaient une petite vingtaine d'années, vers les pays qui nous ont vus naître. Le passé de nos pères reste donc un mystère insoluble pour nous. Bien sûr, on connaît souvent peu de choses de l'enfance de ses parents, mais dans notre cas, la distance culturelle et géographique ajoute un autre mur infranchissable, une autre cause de nostalgie d'un passé à jamais disparu. Je me dis souvent qu'on ne se remet jamais vraiment du traumatisme de l'enfance.

MR: Cette berceuse est très connue à Madagascar. Dans la version traditionnelle, on demande à un oiseau de venir chercher son enfant pour le réconforter. Dans le film, nous avons utilisé une version plus moderne de la chanson, qui dit : « Oiseau blanc venu d'ailleurs, prends mon enfant ». L'influence du colonialisme, jusque dans les aspects les plus profonds et les plus intimes de la vie malgache, est un phénomène désolant et tragique. Dans notre film, la berceuse prend un autre sens émouvant, lorsqu'on apprend que la narratrice est elle-même en prison. Le personnage donne une autre interprétation au texte : l'oiseau blanc colonial ne lui a pas pris son bébé mais son enfance, à jamais envolée.







BIOGRAPHIE MAÉVA RANAÏVOJAONA

Maéva Ranaivojaona est une cinéaste et productrice française d'origine malgache. Elle vit et travaille à Paris. Son travail a été présenté et récompensé dans divers festivals internationaux tels que le festival du film de Rotterdam et de Cannes. En 2017 elle cofonde la partie française de la société de production Subobscura Films.

FILMOGRAPHIE

(Sélection)

2020 ZAHO ZAY
2016 PHASME
2012 DOMICILIE



BIOGRAPHIE GEORG TILLER

Georg Tiller, est né en 1982 à Vienne, Autriche. Il étudie l'art à l'Academy of Fine Arts de Vienne, la réalisation et la mise en scène à la Vienna Film Academy dans les cours de Michael Haneke et Christian Berger. Il étudie également la réalisation à la German Film- and Television Academy (dffb) de Berlin. Il est diplômé en 2010 de la promotion encadrée par Harun Farocki. Mr Tiller a produit et réalisé plusieurs long-métrages, documentaires et films expérimentaux, projetés dans certains des plus importants festivals. Sont inclus la Berlinale, le festival international du film de Rotterdam et le FID Marseille. Il est actuellement directeur de la société de production Subobscura Films, basée à Paris et à Vienne.

FILMOGRAPHIE

(Sélection)

2020 ZAHO ZAY
2016 OVERNIGHT FLIES
2015 WHITE COAL
2014 DMD KIU LIDT
2011 PERSONA BEACH
2008 KM 43.3 TRANSYLVANIAN TIMBER



BIOGRAPHIE RAHARIMANANA

Romancier, essayiste et poète malgache, Raharimanana est également auteur de pièces de théâtre, de contes musicaux et metteur en scène.

Né le 26 juin 1967 à Antananarivo, il reçoit à l'âge de 22 ans le Prix Tardivat International de la meilleure nouvelle de langue française (RFI, ACCT, Le Monde), quitte Madagascar et vient s'installer en France grâce à une bourse d'étude. L'année d'après, il décroche le prix Tchicaya U'Tamsi du théâtre inter-africain (RFI).

Artiste engagé, refusant la haine, il se consacre à l'écriture, à la pensée et au théâtre. Il s'attaque aux mots, malaxe le sens jusqu'à ce que leur musicalité pénètre au plus profond du lecteur, ancre la mémoire dans le corps, et fait acte de beauté dans le dire et l'écrit.

Il est l'auteur de dix huit livres, recueils, nouvelles, récits, romans, et participe à l'écriture d'ouvrages collectifs. En 1998, il se voit décerner le Grand Prix Littéraire de Madagascar (ADELF), pour Rêves sous le linceul et en 2011, le Prix de la Poésie du Salon du Livre insulaire d'Ouessant, pour Les cauchemars du gecko. Dans un style lyrique et poétique, malgré la traversée des violences et de l'histoire tourmentée, il entrevoit toute la beauté de notre monde.

Le théâtre occupe une place prépondérante dans sa carrière. Auteur de nombreuses pièces et de contes musicaux, il porte lui-même ses textes à la scène et fonde, en 2014, la compagnie SoaZara, regroupant dramaturges, musiciens, vidéastes et danseurs. Sa dernière création Parfois le vide, encensée par la critique, tourne partout en France.

En lien avec le réseau Afrique 37, Indre-et-Loire, il participe en 2002 à la création du Festival Plumes d'Afrique proposant spectacles, débats, tables rondes, conférences, expositions, concerts, projections, et projets scolaires autour des expressions littéraires et artistiques d'Afrique francophone.



CASTING

Eugene Raphaël Ranaivojaona Le tueur aux dés
Michelle Eva Ranaivojaona Lalasoa
Nabiha Akkari Narration Voix Off
Jean Aimé L'enfant mirage
Yvonne Michelle Ravelojaona La reine du Katrafay

Durée 79 Minutes
Format DCP
Ratio 2:1

EQUIPE

Réalisateurs
Maéva Ranaivojaona & Georg Tiller
Producteurs
Thomas Lambert, Maéva Ranaivojaona & Georg Tiller
Voix off écrite par
Raharimanana
Directeur de la photographie
Georg Tiller
Montage Image
Barbara Bossuet
Musique originale & Sound Design
André Fèvre
Ingénieurs du son
Terence Meunier & Herimandresy Randriambololona
Etalonnage & VFX
Andreas Daxer

AVEC LE SOUTIEN DE

☰ Bundesministerium
Kunst, Kultur,
öffentlicher Dienst und Sport

**Subobscura
Films**

Bureau Vienna
Auhofstraße 43
1130 Wien

Bureau Paris
51 rue Doudeauville
75018 Paris

www.subobscurafilms.com
info@subobscurafilms.com

VENTES INTERNATIONALES



42 rue d'Avron
75020 Paris

thomas@tomsa-films.com



SPECIAL MENTION
GEORGES DE BEAUREGARD
INTERNATIONAL



RENAUD VICTOR PRIZE





Subobscura
Films

tom sa
films

Katrafay
Films